

La traduction collective

**Une première au Cercle des Traducteurs de la Faculté des
Lettres de L'Université "Ștefan cel Mare" de Suceava : la
traduction en équipe du livre
Imaginaire et création de Jean Burgos**

Un grand événement dans l'histoire de la traduction et du livre traduit en Roumanie représente, sans doute, la récente parution aux Editions Univers du volume *Imaginar și creație* [*Imaginaire et création*] de Jean Burgos, accompagné d'une étude, en introduction, "Despre imaginar și multiplele sale raporturi cu creația" ["Sur l'imaginaire et ses multiples rapports à la création"], par Muguraș Constantinescu. C'est, à notre connaissance, la première traduction collective de ce type, réalisée par une équipe, non pas dans le cadre d'un travail de séminaire ou en tant que mémoire de DEA, mais sous l'impulsion d'un vrai plaisir intellectuel. Impulsion rarissime, admettons-le, car l'activité de traduction est, comme l'affirmait Gabriel García Márquez, "la plus difficile, la plus ingrate et la moins bien payée". Mais c'est toujours le charmant conteur colombien qui considérait les grands traducteurs de tous les temps les complices de génie des auteurs qu'ils ont "lus" de la façon la plus profonde et on peut croire - connaissant depuis longtemps l'intéressante, substantielle et importante activité déroulée au Cercle des Traducteurs de la Faculté des Lettres de l'Université de Suceava, coordonné par les universitaires Muguraș Constantinescu et Elena - Brândușa Steiciuc - qu'à cette noble condition ont aspiré aussi les

vingt jeunes à travers lesquels le Cercle apparaît en qualité de réalisateur de la version en langue roumaine. Le fait qu'ils se soient arrêtés sur un livre "difficile", comme le sont tous ceux écrits par le théoricien bien connu de l'imaginaire, Jean Burgos, représente une preuve incontestable dans ce sens. Mais voilà les noms des vingt qui, dirigés par Muguraș Constantinescu et Elena-Brândușa Steiciuc, ont eu le courage d' « interpréter » la difficile partition burgosienne: Ioana Proțop, Bianca Năforeanu, Alexandra Luchian, Emilia Colescu, Daniela Oprea, Olga Gancevici, Gina Puică, Sorin Enea, Nicolae Buchman, Marius Roman, Elena Moțoc, Andreea Bernicu, Cristina Băhnărel, Mihaela Bunduc, Veronica Cristea, Iulian Toma, Maria Alexa, Anca Burgheaua, Giuliano Sfichi, Camelia Capverde. Et comme il s'agit d'une expérience particulière, nous avons jugé opportun de solliciter leurs opinions aux deux responsables du Cercle et à quelques-uns des jeunes traducteurs que nous vous présentons dans ce qui suit.

Doina Cernica

« Une véritable aventure »

La traduction du volume *Imaginaire et création* de Jean Burgos, qui propose une lecture de poétique de l'imaginaire dans le domaine de la poésie, du théâtre et des arts, s'explique aussi par l'intérêt pour l'imaginaire qui existe à la Faculté des Lettres de notre Université, laquelle a des liens très anciens avec l'université de Chambéry et avec le Centre de Recherches sur L'imaginaire, dirigé par Jean Burgos. La disponibilité de l'auteur, un esprit extrêmement ouvert et intéressé par la collaboration avec les jeunes traducteurs de Suceava a beaucoup facilité cette véritable aventure, dans le bon sens du terme.

Pour nous, les coordinatrices du Cercle, le fait de dépasser l'expérience de trois années de travail sur des fragments de textes, de genres et auteurs différents, a été un défi: traduire un livre d'un bout

à l'autre, de la page de titre à la table des matières, suppose un travail de longue haleine avec beaucoup de difficultés, mais aussi de satisfactions. Comme une impression très compensatrice de cette activité de traduction en équipe, j'ai gardé le souvenir d'une atmosphère de grande complicité et solidarité, où les barrières d'âge et d'expérience s'effaçaient. Le grand investissement de temps de nous tous – et n'oublions pas que “cercle” signifie non pas tant le temps du loisir, mais le temps de la passion – a été donc compensé par la satisfaction d'un travail bien fait et mené à bonne fin.

Muguraș Constantinescu

« Une activité laborieuse »

La coordination de la traduction de cet ouvrage, à côté de ma bonne collègue et amie, la professeure A.M. Constantinescu, a été une activité laborieuse, mais extrêmement gratifiante. D'ailleurs, je dois dire que le travail de cette équipe n'est pas venu se placer sur un terrain vierge, l'intérêt pour cette activité existant depuis longtemps à la Faculté des Lettres de l'Université de Suceava, sous la forme d'un Cercle des Traducteurs et de plusieurs ateliers annuels (Rencontres des Traducteurs à Suceava) ; toujours dans notre organisation, je mentionne aussi la collaboration avec les Services Culturels Français de Iași, Cluj, Timișoara, Bucarest (par les Bureaux du Livre), des moments où l'équipe des étudiants de Suceava s'est soudée, et la technique et les méthodes des traducteurs débutants se sont ciselées.

En ce qui concerne notre travail proprement-dit de coordination de ce livre, nous nous sommes retrouvées presque dans la situation d'un rédacteur de livre dans une maison d'éditions qui doit parcourir d'un bout à l'autre un texte. Avec cette particularité que, inévitablement, il y a eu des différences de niveau, de style entre les versions que nous ont remises les vingt étudiants de Suceava. Cela a nécessité un travail supplémentaire d'harmonisation des chapitres et des séquences, à quoi se sont ajoutées la révision des

détails bibliographiques, parfois une activité de correction de quelques inévitables erreurs...

Tout cela nous a occupées un été entier, mais le résultat, j'espère, est à la mesure de l'attente.

Elena-Brândușa Steiciuc

« *Une expérience exaltante* »

J'ai été l'un des jeunes traducteurs et traductrices qui ont eu la chance de discuter directement avec l'auteur, Jean Burgos, à l'Université de Chambéry, avant que le travail de traduction en équipe ne commence. Nous avons été alors coquettement avertis sur les "affaires" que cette entreprise supposerait, affaires que, à mon retour à Suceava, j'allais constater en effet en traduisant le chapitre "Création / destruction du corps de l'espace – les expériences d'Henri Michaux". D'ailleurs il n'existe pas de traduction qui ne suppose quelque difficulté. Dans le cas présent, celle-ci a été due au "style" de l'auteur, parce que Jean Burgos est un grand et véritable styliste, chose rare aujourd'hui dans la critique et la théorie littéraires. Quant aux insertions de citations de Michaux, celles-ci ont dû le plus souvent être traduites d'une façon littérale, car il n'existe pas d'autre moyen pour sauvegarder dans la langue d'arrivée (le roumain dans notre cas) l'étrangeté de sa poésie.

Je voudrais ajouter quelques mots sur le travail en équipe. L'expérience m'a semblé exaltante, d'autant plus qu'elle était pour moi la première de cette sorte. Et puis, malgré les difficultés dont j'ai parlé plus haut, mes collègues et moi (vingt au total), nous n'avons pas vraiment porté le fardeau de cette vaste entreprise, la tâche que nous avons remplie n'étant tout de même pas trop lourde (on ne peut pas dire la même chose du travail de coordination, d'harmonisation de l'ensemble). Des difficultés réelles j'allais rencontrer un peu plus tard, après la signature d'un nouveau contrat, quand je me suis

retrouvée seule devant plus de deux cents pages et sous la pression du délai.

Gina Puică

«*Une expérience “aurorale”*»

Vu qu’il y a déjà plus de deux ans depuis que j’ai fini le travail au 5^{ème} chapitre de *l’Imaginaire et création*, chapitre auquel je me suis consacré, maintenant cette expérience me paraît être inévitablement une expérience « aurorale ». Elle m’a mis pour la première fois face aux difficultés de traduire un texte du genre “essai”, tout en me préparant et en m’ouvrant la voie pour la collaboration qui dure jusqu’à présent avec la maison d’édition Polirom. Toutefois, le travail pour *l’Imaginaire et création* a été pour moi l’occasion de découvrir l’importance de ce que j’appellerais, de manière impropre d’ailleurs, « instinct », qui est la contrepartie nécessaire de la compétence linguistique et de la culture générale.

J’ajoute que c’est grâce à cette traduction que j’ai eu un premier contact avec la poésie d’Yves Bonnefoy (que Jean Burgos analyse dans le chapitre dont je me suis occupé), en acceptant la provocation de donner des équivalences roumaines pour des poèmes pas encore traduits chez nous.

Marius Roman

« *Un dialogue* »

En ce qui me concerne, j’ai entendu cette démarche d’envergure comme un dialogue qui devait franchir, fatalement, les limites de la traduction. Car, en voie vers les formes de la langue roumaine, le texte-source a entraîné une série de débats qui se sont étendus vers des domaines tels la poétique, la théorie de l’art, la socio-linguistique, jusqu’à l’expérience de locuteur de chacun. Dans ces conditions, à part le début de beaucoup d’entre nous comme

traducteurs, le grand gain le constitue cette mise en discussion des problèmes transgressant le cadre restreint de la traduction. Bien entendu, cette confrontation dans un espace théorique beaucoup plus large n'aurait pas été possible sans le travail solitaire de chacun, lorsque le texte à traduire s'offre – parfois avec assez de caprices – au traducteur.

Bon an, mal an, rien n'est perdu, tout s'est transformé... en gain.

Iulian Toma

Article publié dans Crai Nou de Suceava, numéro 3544, 22 novembre 2003.